

Medorrhinum¹

Généralités

"Préparé à partir de sécrétions urétrales purulentes de blennorragies non traités par les antibiotiques ou les sulfamides.

La première est due à Swann qui expérimenta également d'autres nosodes."

La souche, utilisée pour la préparation de Medorrhinum, provient de *plusieurs* malades atteints de la *même* maladie urétrale. Medorrhinum se différencie ainsi des isothérapiques fabriqués extemporanément à partir des sécrétions (sang, urines...) du malade lui même. Surtout, à travers sa provenance, à la fois diversifiée et homogène, Medorrhinum pose déjà qu'il contient l'image d'une fragmentation et d'une unité.

Type sensible

"Endolori, meurtri, impotent, comme s'il avait pris froid et allait avoir de la fièvre. L'apparition des douleurs est accompagnée d'une sensation de tension générale. Cas rebelles de rhumatisme. Fonte musculaire. Marche courbée, devient maladroit, trébuche. On dirait qu'il commence une tuberculose aiguë. Hypersensibilité nerveuse intense, si quelqu'un qui ne lui plaît pas touche ses vêtements ou une mèche de cheveux.

Tremblement et frissonnement; va en s'affaiblissant. *Fourmillement intense sur tout le corps*. Tressaille au moindre bruit. Se sent mal et demande qu'on l'évente. Désir d'air. Est froid et sans pouls, avec de la sueur froide. *Oedème des membres* avec grand endolorissement et épanchements séreux. Sensibilité externe au temps humide et froid. *Sujet aux névralgies*. Douleurs piquantes, coupantes. Les douleurs sont améliorées par la chaleur. Douleurs tirillantes dans le dos et les membres. Le malade est extrêmement sensible à la douleur. Ce remède ne devrait jamais être employé à basse dynamisation." (Kent).

En quelques coups de griffes, Kent, en bon anatomo-pathologiste, met à nu les traits saillants du type sensible:

- *physiquement*, le type Medorrhinum apparaît meurtri, impotent, cassé en deux, à la fois aminci par les fontes musculaires et gonflé par les épanchements oedémateux: son corps trahit la déformation, les cassures, *la fragmentation*.

- *sensoriellement* pourtant, tout l'édifice est *réuni* par une force agente générale: une sensibilité exacerbée et unifiante! Ainsi, la douleur est accompagnée d'une tension *générale*; le fourmillement est

¹ Le texte de couleur noire est pris dans Annales Homéopathiques 1979 N° 2, page 123. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

intense *sur tout le corps*; le tressaillement secoue *l'organisme entier* au moindre attouchement, au moindre bruit.

La fragmentation et la réunification ne concernent pas, l'une, le secteur physique seul; l'autre, le secteur sensoriel seul. Elles sont partout actualisées ensemble et séparément. Le corps fragmenté en plusieurs déformations reste un, c'est évident. La sensibilité, bien que partout répartie, exprime l'idée de la fragmentation à travers des douleurs coupantes, piquantes, tirailantes, à travers une démarche maladroite, hésitante, etc.

Génie du remède

Il répond, bien sûr, aux contreparties fragmentation/réunification, mais cela ne suffit pas. Pour comprendre tout le génie, nous devons *réunir* quelques généralités *éparses*:

D'abord, le fait que le remède Medorrhinum provienne de sécrétions blennorragiques, renvoie à la maladie causale. Le remède est un reliquat subtil de cette maladie, il comporte donc une nature transmissible, *imprégnante*; il donne à percevoir la colonisation progressive d'un territoire sexuel indemne et, par voie de conséquence, la réaction de l'organisme pour repousser *l'offensive*.

Ensuite, le fait que la pathogénésie du remède mette en relief le tropisme singulier de celui-ci pour l'appareil génital et l'appareil ostéo-articulaire, lieux de la vie et du mouvement, le fait qu'il affecte "l'ensemble de l'organisme de façon très profonde et très particulière"¹ donne la mesure de son pouvoir nocif, de ses capacités *dénaturantes*.

Enfin, le fait que le type sensible réagisse si fortement aux douleurs, aux intempéries, aux inoculations de toutes sortes, indique qu'il y a, chez lui, un processus d'alarme *vivement exacerbé*.

De cet ensemble, je retiens que, dans Medorrhinum, l'imprégnation affectante, est telle que les réactions de l'organisme (sensorielles, défensives, réactives...) en sont transformées. Elles changent dans le sens de l'excès, elles se renforcent jusqu'à la limite du possible pour juguler la fragmentation et pour maintenir, malgré tout, une unité d'ensemble.

Ainsi, à *l'excès* de dénaturation, il est répondu par un *excès* de réactions vitales, ou pour mieux dire, à une menace qui pèse sur la substance vitale, métamorphosée jusqu'à la limite de la rupture, jusqu'à la limite de l'amputation territoriale, il est répondu par une augmentation des capacités réactives et par un raffermissement des forces unifiantes. On

¹ Annales Homéopathiques 1979 N° 2, page 123

peut écrire que Medorrhinum conserve, au prix d'une alerte généralisée dans tous les territoires, son unité d'ensemble, que, pour les garder unis, il doit les recouvrir, tous, d'une protection particulière et généralisée.

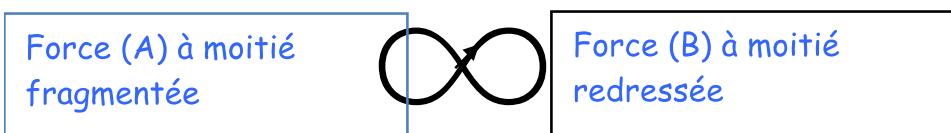
La substance vitale de Medorrhinum n'est pas pour autant sauve, elle porte l'invasion infectieuse dans les organes de la vie, elle en est profondément perturbée à l'image de nos milliards de cellules marquées, elles, à vie par l'inoculation des vaccins, d'antibiotiques, d'autres produits injectables. Ces effractions désaccordantes en la substance vitale entraînent, en contrepartie, des tentatives de réaménagement d'une autre partie de la substance vitale. Chez Medorrhinum, l'invasion nocive met sens dessus-dessous la substance vitale, elle la dénature de toutes sortes de façon, par déviations, fragmentations, découpures, infiltrations, proliférations, etc., d'où le besoin de rassemblement du territoire vis à vis. *En gros, il y a dans le génie Medorrhinum, un territoire vicié, envahi, détournant partout la substance vitale et, un territoire réactif, non envahi, retournant partout une alarme avivée.*

Ces bouleversements hétéroclites expliquent que le remède contienne quelques unes des caractéristiques appartenant à d'autres remèdes, par exemple Medorrhinum contient, pour partie, la déviation d'Acétic-acidum, pour partie, l'abandon de Pulsatilla, pour partie l'immobilisation de Rhus toxicodendron, les brisures de Thuya, la rupture de Natrum muriaticum, etc. Ces tronçons d'empreintes sont des moyens mis en oeuvre par les agents morbides pour occuper, affaiblir et vaincre les défenses vitales de notre infortuné Medorrhinum.

Le génie de Medorrhinum s'écrit ainsi :

- une moitié (A) de la substance vitale se métamorphose à l'excès, par déviation, fragmentation, imprégnation,
- l'autre moitié (B) se métamorphose par excès de redressement, de réunification, d'alarme.

Dans la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Je dirai, pour simplifier, qu'il y a fragmentation dénaturante (A) d'un côté et tentative de réunification (B) réaccordante de l'autre, le tout dans un rapport d'excès réciproque.

Symptômes Mentaux

"Oublie les faits, les chiffres et les noms, ce qu'il a lu. Fait des fautes en écrivant, des fautes d'orthographe, des erreurs de mots. *Le temps passe trop lentement*; tout le monde est trop lent. Il est toujours pressé; celui-ci est dans une telle hâte qu'il en perd le souffle; celle-là est dans une telle hâte qu'elle se sent défaillir. Confusion d'esprit, hébètement; peur des sensations; perd son idée en parlant. Grande difficulté à exposer ses symptômes, s'y perd; il faut lui répéter la question. Croit que quelqu'un est derrière elle; entend des chuchotements. Voit des figures qui lui lancent des coups d'oeil de derrière les meubles. Tout semble irréel. Sentiment de désespoir sauvage, comme si c'était une démence à son début. Pleure en parlant. *Gaieté* le soir. Humeur changeante: triste un instant, joyeux l'instant d'après. Pressentiment de la mort. Sensation d'effroi au réveil, comme s'il était arrivé quelque chose de terrible. *Peur du noir*. Elle est anxieuse au sujet de son salut." (Kent).

On peut classer ces symptômes en deux rubriques.

1°) Ceux appartenant à l'imprégnation déformante (A) de la S.

V.

- par fragmentation : oublie de mots, fautes en écrivant, perte des idées en parlant.

- par infiltration : confusion de l'esprit, hébétude.

- par déviation : *Medorrhinum* est retenu en arrière (le temps est ralenti, d'où l'empressement réciproque); il est retourné sur lui-même et projeté en arrière, dans une plage de conscience habituellement inoccupée, il croit alors entendre des choses derrière lui, voir des figures derrière les meubles ou pressentir que, dans un passé récent, quelque chose de fâcheux est arrivé. *Medorrhinum* est ainsi, chaque fois renvoyé en arrière, comme s'il lui fallait entendre que la dénaturation de sa substance vitale par des agents morbides inférieurs, provoquait, chez lui, une *rétrogradation* dans l'échelle vitale. D'où aussi la peur du noir.

2°) Ceux liés aux tentatives d'unification (B), représentés ici par la seule anxiété, une sorte de mise en alerte permanente.

Sommeil

Insomnie de la première partie de la nuit avec : *peur de s'endormir* (l'angoisse et l'anxiété sont aggravées la nuit) ; *peur des cauchemars* (images hypnagogiques, rêves épuisants de morts et de fantômes);

Sommeil agité, besoin de bouger, roule la tête sur l'oreiller; agitation des membres car crampes et fourmillements au repos. Dort à *plat ventre*; en *position genu-pectorale*; sur le dos avec les mains sur la tête.

Sueurs de la tête en dormant.

L'imprégnation déformante (A) est dans ceci : l'individu Medorrhinum s'angoisse dans la 1^o moitié de la nuit à l'idée de baisser la garde, de s'endormir, de s'imprégner. Il se sait si vulnérable.

La réunification (B) opère lorsqu'il plonge dans le sommeil et qu'il s'oublie dans une intériorité indivise, là, il va mieux, il est réunifié (2^o moitié de la nuit). Néanmoins, même là, il est mis dans l'obligation de bouger, de rouler la tête, de se tenir, inconsciemment, sur le qui-vive. D'ailleurs, des cauchemars lui rappellent qu'il est porteur de territoires meurtris (A) et le ramènent, en arrière, par le biais d'images de revenants.

L'individu Medorrhinum tire un répit en dormant sur le ventre, je l'ai dit. Et aussi en position génu-pectorale qui est un compromis entre une position foetale vulnérable (A) et une position de redressement vigile (B).

Modalités

Si elles paraissent, à première vue, contradictoires (aggravation par la chaleur sèche et par le froid, amélioration par l'humide chaud mais aggravation par l'humide froid, etc.), c'est parce que ces modalités reprennent toutes les déformations contradictoires de la S.V. (substance vitale). Essayons d'y voir clair.

Aggravation

- *par le froid humide, les courants d'air, l'orage.* Medorrhinum, transformé par l'envahissement morbide, est tout naturellement aggravé par toutes sources d'imprégnations, que ce soit par des vagues d'eau, des vagues de froid ou par des ondes ébranlantes.

- *par la chaleur, le soleil...* La chaleur sèche aggrave les fragmentations et autres "craquelures" de la substance vitale de Medorrhinum, comme elle le ferait sur une terre aride.

- *en pensant à ses maux...* Lorsque Medorrhinum revient en pensées sur ses affects, il revoit des territoires de substance vitale envahis, sectorisés, fortement désaccordés ; c'est donc tout naturellement qu'il déclenche son alarme unifiante sous forme d'aggravation partout répandue.

- *tôt le matin (3 - 4 heures) et dans la journée.* Comme Nux vomica et comme la plupart des remèdes comportant une grande appréhension, Medorrhinum se tient sur le qui-vive dès la pointe du jour. Pour lui, le jour est symbole d'agitations, de menaces, d'agressions; il doit s'en protéger. C'est ainsi, qu'une alarme le réveille aux aurores pour parer à toutes attaques.

Amélioration

- *couché sur le ventre, la nuit.* Medorrhinum ressent un apaisement lorsqu'il protège son intériorité (couché sur le ventre) et lorsque, l'espace d'une nuit unifiante, il relâche la garde (la nuit le réunit, le fait un dans tous ses territoires).

- *par le temps humide et chaud.* Medorrhinum est divisé en 2 territoires, l'un découpé, envahi, refroidi, l'autre retourné, en alarme, brûlant. Il lui manque une quiétude douce, une sorte de chaleur apaisante qui imprégnerait partout une réunifiante harmonie. C'est exactement, le sens de l'amélioration par une humidité chaude.

- *au bord de la mer.* Comment expliquer, en peu de mots, cette modalité? Par la pression osmotique tout simplement. Une pression osmotique jouant sur des énergies subtiles s'entend. Voici : Medorrhinum est un remède d'eau, d'imprégnation, son génie appose un secteur "plein", remanié par envahissement, par concentration et un secteur "démuni", retourné par dépossession, par dilution. D'où l'appel angoissé de ce territoire. L'équilibre, entre territoires, réside donc dans une bonne répartition des "liquides énergétiques". L'air marin, par son hyper-osmolarité subtile, joue dans cette direction, il assure l'harmonie entre les compartiments de Medorrhinum et apporte un réel bien-être (le désir de sel, chez Medorrhinum, procède de même mécanisme).

Tête

"Vertige en se baissant, amélioré en s'allongeant, aggravé en bougeant. Peur de tomber.

Néuralgie erratique de la tête, plus mal par temps humide et froid. Douleurs aiguës, qui surviennent et s'en vont brusquement. Il n'y a aucune partie de la tête qui soit exempte de douleur. Douleur aggravée par la lumière et par la toux. Douleurs brûlantes, profondes, comme situées dans le cerveau. Extrême tension du cuir chevelu. Comme un bandeau autour du front. Douleur à l'occiput et à la nuque, aggravée au mouvement. Prurit intense du cuir chevelu. Éruptions herpétiques sur le cuir chevelu; teigne tonsurante. Pellicules abondantes. Cheveux secs et crépus." (Kent).

Le versant (A) est représenté par des maux de tête qui apparaissent vite, disparaissent vite, comme s'ils étaient *entrecoupés*; ou encore les maux de tête errent ici, se perdent là, comme s'ils *déviaient*, changeaient de territoires ; ou encore ils viennent d'une partie profonde comme s'ils voulaient marquer leur *enracinement profond* (atteinte profonde du génie Med.) ; bien sûr, ils sont aggravés par toutes formes d'imprégnations (humidité froide), par tout mouvement qui entraîne, en contrepartie, une rétention plus lourde. Bref, beaucoup de caractéristiques en faveur de la 1^o partie (A) du génie.

L'autre versant (B) est représenté par la tension généralisée sur tout le cuir chevelu, comme une alerte *mise sur toute la coiffe*.

Les éruptions portent aussi l'empreinte de la viciation (A) et de l'envahissement morbide (teigne tonsurante par exemple), de la fragmentation (pellicules) et en contrepartie, le prurit partout présent représente l'alarme généralisée (B).

Le vertige, par ses modalités d'aggravation, traduit également la déviation (il marche en Zigzag), de la rupture (en se baissant) de la fragmentation (A) (démarche hésitante). En revanche, allongé, il est un avec lui-même, raccordé (B).

Yeux

"Papillotement devant les yeux. Vue brouillée et taches noires ou brunes dans le champ de vision. Les objets paraissent doublés, ou petits. Voit des objets imaginaires. Se sent les yeux tirés. Tension dans les muscles oculaires. Douleur dans les yeux en les tournant. Sensation de sable dans les yeux. Sensation de brindilles dans les yeux. Inflammation de la conjonctive avec ulcération de la cornée. Bléphanite avec important gonflement. Paupières agglutinées le matin. Rebord des paupières rouge et excorié. Ptôsis. Sensation de cuisson des paupières. Chute des cils. Gonflement sous les yeux, comme dans le mal de Bright." (Kent).

Nous retrouvons des symptômes liés :

- à l'invasion déformante (A) de la substance vitale, avec les fragmentations, la vue brouillée, entrecoupée de tâches noires, les cils tombants ici et là ; avec les infiltrations avec la sensation de corps étrangers dans les yeux (sable, brindilles...), les gonflements aqueux ; avec la déviation (vision déformante, tiraillement d'un côté, ptôse de l'autre, etc.).

- à l'alarme généralisée (B), représentés ici, par des papillotements devant les yeux et par une tension généralisée.

Oreilles

"Affaiblissement de l'ouïe et surdité totale. S' imagine qu'il entend des voix ou des conversations. D'abord l'ouïe est très fine. Douleur le long des trompes d'Eustache jusqu'aux oreilles. Démangeaison dans les oreilles. Comme quelque chose qui rampe dans les oreilles. Douleur piquante dans les oreilles." (Kent).

Pour le versant déformant (A), l'ouïe est déformée, très fine ou très faible ; déviée vers des impressions imaginaires, envahie par la sensation que quelque chose rampe.

Pour le versant réunifiant (B), les oreilles sont tout le temps sur le qui-vive du fait que quelque chose qui démange.

Nez

"Ce remède guérit le catarrhe nasal rebelle ainsi que l'obstruction des fosses nasales postérieures avec perte de l'odorat. Mucus, blanc ou jaune. Un homme d'âge moyen fut guéri d'un écoulement nasal rebelle par Med, à très haute dynamisation, tandis qu'un écoulement urétral qui avait été supprimé de nombreuses années auparavant reparut, se comporta comme une blennorragie chronique et disparut finalement sans autre traitement. Saignement et écoulement nasal sanguinolent. Nez sensible à l'air inhalé. Démangeaison et sensation de quelque chose qui rampe dans le nez." (Kent).

Dans cette rubrique, seul le versant déformant (A) est représenté parce que, chez Medorrhinum, les fosses nasales, comme tous les orifices, se remplissent de sécrétions déformantes, muco-purulentes, viciées, mêlées parfois à du sang. Les fosses nasales avec les orifices urétraux, symbolisent des portes d'entrée par lesquelles s'infiltrent les agents morbides. Dans l'exemple de Kent, il y a "métastase catarrhale" d'une porte d'entrée vers une autre porte d'entrée par effet de suppression, phénomène ultra-connu des homéopathes.

Face

"Le teint jaune verdâtre, cireux, maladif du malade sycotique ressemble à celui du malade Arsenicum- album mais, chose curieuse, celui-ci ne correspond pas autrement aux symptômes de celui-là; il peut cependant être confondu avec lui. La peau est luisante; elle est souvent recouverte de taches rouges et il y a des vésicules d'herpès autour de la bouche. Herpès sur le visage. Epithélioma de l'aile du nez ou de la lèvre. Douleurs rhumatismales et raideur du visage. Gonflement des glandes sous-maxillaires." (Kent).

Pour le versant déformant (A), la peau malade de Medorrhinum est le siège d'infiltrations, de tuméfactions, d'éruptions bénignes ou graves, elle vire du rouge au vert (déviation), elle est clairsemée d'acné, de croûtes (fragmentations).

Pour le versant unifiant (B), la peau présente partout la même raideur.

Appareil digestif

Bouche

"Les dents sont toujours sensibles en mastiquant. Le goût est dépravé et la langue est infecte et blanche à la base. La bouche est pleine d'ulcères rongeurs. Ulcères dans la bouche et sur la langue. L'haleine est fétide. Mucus filant dans la bouche et la gorge. La bouche est sèche et paraît comme brûlée au malade. Catarrhe de la gorge; du mucus blanc épais y tombe continuellement des fosses nasales postérieures." (Kent).

La bouche, en tant qu'orifice, représente plus le versant dénaturant (A) : elle est chargée, "pleine" de mucosités, elle est percée ici et là d'ulcérations (effractions/fragmentations) et le goût est dépravé, dévié.

Estomac

"Faim dévorante, même après manger. Soif inextinguible. Désir d'alcool, de tabac, de sucreries, de fruits verts, de glaces, d'aliments acides, d'oranges, de bière, de sel. Nausées après manger et après avoir bu de l'eau. Vomissements de mucus et de bile. Vomissements de substances sures et amères. Violents haut-le-cœur. Vomissements sans nausées. Tiraillements dans l'estomac, non améliorés en mangeant ni en buvant. Tremblement dans l'estomac. Impression d'avoir l'estomac serré par des griffes, surtout en remontant les genoux. Impression de vide à l'estomac. Douleurs atroces à l'estomac." (Kent).

La faim dévorante et la soif inextinguible, représentent l'excès de réactions vitales (B) pour redresser une situation périlleuse et raffermir les forces unifiantes.

Les désirs alimentaires de *Medorrhinum* procèdent, versant dénaturant (A) du génie, de sa *déviaton* (désir d'alcool, d'acidités...), de ses *ruptures* (désir de sel), etc., et aussi, versant réunifiant (B) du génie, de son besoin de rehausser ses réserves énergétiques (désir de sucre).

Les rejets portent également l'empreinte *Medorrhinum* : ils sont amers, sûrs (déviation), imprégnés de mucosités, de bile, des sensations de fragmentations (tremblements dans l'estomac) ; ils entraînent des tiraillements, des resserrements (qui sont des tentatives de réunification B du génie).

Abdomen et Rectum

"Terribles douleurs hépatiques. Douleurs constrictives au niveau du foie et de la rate. Ce remède a guéri des cas d'ascite. Pulsations ressenties dans l'abdomen. Douleur et gonflement des ganglions inguinaux. Un jeune homme qui avait bonne mine et bonne santé attrapa la blennorragie et fut traité par injections; il commença bientôt à maigrir, à souffrir de douleurs dans l'aîne, qui l'obligeaient à marcher courbé; son teint devint pâle et cireux; il était raide et impotent de partout et il était très sensible au froid; il prenait froid fréquemment et ses rhumes ne paraissaient jamais se terminer complètement. Après la prise de *Medorrhinum* à très haute dynamisation, l'écoulement urétral reparut et le malade semblait très bien.

Ce remède a guéri de nombreux cas de marasme chez des enfants qui avaient hérité la sycose d'un de leurs parents. Les enfants de père sycotique sont particulièrement sujets aux crises de vomissement et de diarrhée et à l'émaciation. Ils résistent aux remèdes d'état chronique bien choisis, ou sont seulement améliorés temporairement par eux. Après *Medorrhinum* à haute dynamisation, ils se développent bien et les remèdes agissent mieux. Constipation. Ne peut aller à la selle qu'en se penchant très en arrière. Inactivité du rectum. Selles comme des balles rondes et en masses dures. Suintement à l'anus, à odeur de saumure de poisson..." (Kent).

"Diarrhée avec selles décolorées, pâteuses, argileuses, adhérentes, avec douleurs atroces, déchirantes, aggravées pendant la selle, faiblesse après la selle.

Constipation : les selles sont collantes, argileuses, formant un gros bloc, difficiles à évacuer en raison d'une sensation de prolapsus, ne peuvent être évacuées qu'en se penchant loin en arrière.

Suintement anal de mucus fétide; excoriations et brûlures de l'anus."

Notons quelques caractéristiques du génie :

- pour le versant dénaturant (A) : l'imprégnation ascitique ou ganglionnaire, l'odeur viciée des selles, la position déviée en arrière pour évacuer (déviation allant avec la rétention, l'adhérence, l'inactivité du rectum).

- pour le versant réunifiant (B) : l'alarme continue pendant l'évacuation des selles (aggravation des douleurs pendant les selles).

Appareil urinaire

Cystites avec urines peu abondantes ; colorées, d'odeur forte, ammoniacale ; brûlures du méat ; frissons et sensation de froid après la miction ; albuminurie (oedèmes des membres inférieurs).

Coliques néphrétiques avec désir de glace. Pollakiurie nocturne avec besoin d'uriner dès qu'il s'est réchauffé dans le lit.

Les urines sont rares (malgré la grande soif) en raison du remplissage oedémateux et du déséquilibre entre territoires subtils. Néanmoins, bien que pauvres, les urines contiennent les attributs du génie :

- pour le versant déformant (A), elles sont chargées, "pleines" (albumines), d'odeur ammoniacale (déviation), elles expriment, à travers les brûlures du méat, à travers le froid général, une coupure entre un territoire malade et un territoire indemne.

- pour le versant réunifiant (B), l'alarme retentit dans le territoire indemne sous forme d'une frilosité partout répandue.

Appareil génital

Masculins

Impuissance ; érection jour et nuit.

Écoulement lié à une spermatorrhée ou à une blennorrhagie, de mucus blanc, opaque, abondant, tachant les draps en jaune.

L'écoulement, épais, prégnant, corrosif, reprend les composantes du génie. L'impuissance marque, chez Medorrhinum, un territoire en péril et l'érection continue, le besoin de redressement vital.

Féminins

Stérilité ; augmentation du désir sexuel surtout après les règles.

Règles douloureuses et abondantes ; taches de sang difficiles à nettoyer ; douleurs brûlantes, tranchantes irradiant vers les hanches et le sacrum, améliorées les genoux fléchis.

Ovarite gauche: tuméfaction et douleurs tensives; aggravées à la pression.

Ulcérations du col de l'utérus.

Leucorrhée, odeur de saumure, jaune, épaisse, acide, empesant le linge.

Prurit vulvaire et vaginal, aggravé au grattage, amélioré à l'eau tiède.

Bouts des seins douloureux et sensibles au toucher surtout pendant les règles.

La stérilité et l'augmentation du désir sexuel représentent chez la femme, ce que l'impuissance et l'érection continue représentent chez l'homme.

Les règles dépeignent, à leur façon, le versant dénaturant (A) du génie, puisqu'elles sont corrosives, abondantes, s'accompagnent de douleurs déviées en arrière. Idem pour les leucorrhées.

Les deux contreparties du génie sont parfaitement représentées lorsqu'on considère tout l'appareil génital, étage par étage :

- pour le versant dénaturant (A) du génie :

- en haut, imprégnation et tension ovarienne.

- au milieu, utérus aux douleurs déviées et aux améliorations paradoxales; col ulcéré, excorié.

- en bas, leucorrhées acides.

- pour le versant réunifiant (B) du génie :

- en périphérie, coiffant le tout, un prurit d'alarme.

Appareil respiratoire

Toux sèche, rauque, sifflante, aggravée à nuit, par les sucreries, dans une pièce chaude ; améliorée couché à plat ventre.

Douleurs brûlantes dans la poitrine avec sensation de froid, aggravées couché sur le côté gauche.

Suffocation et dyspnée, difficulté pour respirer ; catarrhe chronique de mucus épais, visqueux, difficile à expectorer, aggravées à la chaleur, au moindre mouvement, le matin ; améliorées couché sur le ventre.

La toux est d'autant plus violente que les mucosités sont adhérentes, que la respiration est difficile..., elle répond à l'excès par l'excès, c'est connu. Notons le contraste entre la toux sèche, rauque, sifflante et des sécrétions épaisses, visqueuses, collantes ; entre des douleurs brûlantes et une sensation de froid général. Ces contrastes représentent, en termes pulmonaires, à la fois, le déséquilibre subtil en la substance vitale (une contrepartie imprégnée (A) et une contrepartie en

alarme B) et le déséquilibre hydrique entre des symptômes secs (B) et des symptômes mouillés (A).

Les modalités aussi sont contrastées.

Appareil cardio-vasculaire

Douleurs brûlantes et lancinantes dans la région précordiale irradiant au bras gauche, au dos, avec palpitations et tachycardie aggravées au moindre mouvement, le matin, couché sur le côté gauche.

Symptômes trop succincts, trop peu caractéristiques. A affiner par d'autres proving.

Appareil ostéo-articulaire

"La raideur du dos est le symptôme commun à tous ces malades. C'est généralement un lumbago, ou c'est une douleur lombo-sacrée, qui irradie souvent dans les membres inférieurs. Douleurs crurales ou sciatiques. Tiraillements dans la nuque et le dos. Douleur transversale dans le dos, de l'épaule gauche à l'épaule droite. Grande chaleur dans la partie haute de la colonne vertébrale. Raideur du dos en se levant, ou au début du mouvement. Douleurs toutes aggravées par temps froid humide. Colonne vertébrale sensible. Endolorissement dans la région des reins.

Douleurs rhumatismales chroniques dans les membres par temps humide et froid. Les membres sont raides et difficiles à bouger. Douleurs piquantes dans tout le corps et les membres. Douleurs aiguës. Le malade est extrêmement sensible à la douleur et ressent la douleur comme aiguë et piquante. Quelques douleurs apparaissent au mouvement et d'autres sont mieux au mouvement continu. Extrémités froides. Paume des mains et plante des pieds brûlante. Tremblement des membres. Douleurs rhumatismales dans les épaules, aggravées au mouvement. Engourdissement des bras et des mains, surtout à gauche. Tremblement des mains et des bras. Paumes des mains brûlantes, demande qu'on les évente. Froid à la main droite, puis à la main gauche. Mains froides. Chaleur et engourdissement du dos des mains.

Faiblesse avec tremblement et engourdissement des membres inférieurs. Maladresse des jambes, qui ne vont pas là où on veut qu'elles aillent. Engourdissement des cuisses. Doit continuellement s'étirer les membres inférieurs. Douleurs tiraillantes et tension dans les jambes. Douleurs rhumatismales. Raideur et endolorissement dans les muscles et le périoste. Élançements vers le haut, dans les jambes, pendant un orage. Agitation dans les jambes, doit les bouger continuellement. Douleurs, tiraillements dans les jambes et les cuisses, dans les nerfs sciatiques et cruraux, améliorés par le mouvement continu. Jambes engourdies et lourdes, comme du bois. Jambes froides jusqu'aux genoux. Contraction des muscles de la face postérieure de la cuisse jusqu'au genou. Crampes de la plante des pieds et des mollets. Faiblesse des chevilles. Pieds brûlants, veut qu'on les laisse à l'air et qu'on les évente. Jambes oedématisées jusqu'aux genoux, avec signe du godet. Jambes, chevilles et plantes des pieds endolories et meurtries. Plante des pieds endolorie et meurtrie, de coloration bleue. Il ne peut pas marcher sur la plante des pieds. Gonflement et démangeaisons de la plante des pieds. Medorrhinum guérit la sensibilité de la plante des pieds, si commune dans le rhumatisme blennorragique chronique. Sensibilité telle de la plante des pieds qu'il est obligé de marcher sur les genoux. Pieds froids et moites." (Kent).

De cette longue énumération, retenons qu'il y a :

- pour le versant (B) du génie, une atteinte des grosses articulations avec raideur, tension, engourdissement, contractions

postérieures, etc. Comme pour montrer une rétention centrale et *un besoin de fermeté intérieure*.

- pour le versant dénaturant (A) du génie, une atteinte des petites articulations distales avec oedèmes, tuméfactions, démangeaisons, déformations, étirements, agitations, faiblesse, etc. Comme pour monter une décomposition périphérique (A) et ses dangers.

Bien sûr, le tout est impliqué par la déviation (maladresse à la marche.), par l'imprégnation (gonflements, oedèmes), par la fragmentation (représentée, ici, par des tremblements). Et par un besoin de réunifier le tout dans le tout (sensibilité dans tout le corps, dans tous les membres).

Conclusion

J'ai présenté le génie en retenant l'image d'une déviation, d'une rétention, d'une fragmentation, d'une imprégnation et d'un désir de réunification. C'est là l'empreinte princeps de Medorrhinum : la déformation compromet si profondément la substance vitale qu'elle imprime des plages de substance vitale meurtries; elle induit, en retour, un sursaut réactif pour réunifier et remettre dans la régulation générale les territoires concédés. En vain. Les îlots meurtris, séparés les uns des autres (d'où l'idée de fragmentation) et *déviés* par rapport à l'axe général de l'accordé, connaissent une sorte de *demi-vie autonome* mais une *demi-vie en recul* (d'où les symptômes de rétraction, de retour en arrière partout présents) par rapport à ce qu'elle aurait dû être dans la régulation générale. Au plan des énergies subtiles, ces îlots séparés sont représentés par des énergies vitales immobiles, mises à l'écart parce qu'elles sont *imprégnées* de nuisances; ce sont des énergies bannies qui font du surplace pourrait-on dire.

Il est facile de comprendre que ces énergies prisonnières et viciées ne peuvent, en l'état, rejoindre l'axe de l'accordé. Pourtant, elles "l'entendent" cet axe, elles "sentent" ses appels (d'où l'augmentation de la sensibilité concomitante). Elles l'entendent, le sentent et, cependant, elles ne répondent pas à ses appels. Parce qu'elles ne peuvent ni dépasser leur condition d'énergies viciées, ni retrouver, seules, le chemin de l'harmonie, ni recouvrer l'état normal qu'elles avaient quand elles couraient, indemnes, dans l'axe de l'accordé. Alors que faire? Rester à l'écart? S'agiter sur place sans aucune conséquence? Rester silencieuses tout en étant fortement excitées par les appels réunificateurs? Non pas, ce sont des énergies vivantes! En tant que telles, malgré et en raison de leur isolement, elles ne peuvent donner et elles donnent naissance à du vivant! Du vivant anormal s'entend. Ici, des *proliférations localisées*! Un des plus grands

attributs de Medorrhinum que j'ai passé sous silence pour ne l'aborder que maintenant! Donc, ces énergies inactivées donnent lieu à des tuméfactions localisées. C'est là, à mon sens, l'explication des papillomes, verrues et autres tumeurs bénignes: ce sont des *proliférations cellulaires mues par des énergies à la fois immobiles et renforcées sur place*. C'est pourquoi elles poussent si vite, comme des champignons (avec lesquels, il y a d'autres similitudes que celles de la forme, mais passons). C'est pourquoi aussi, les remèdes immatériels, homéopathiques, magnétiques ou autres, les font disparaître. Par exemple, le médicament homéopathique semblable, tout aussi immatériel, absorbe, épure et libère ces énergies dans l'axe de l'accordé général. Et privées d'énergies autonomes, les verrues et autres papillomes, ne peuvent que s'effacer. Tout simplement.

Medorrhinum est le chef de file des remèdes dits anti-sycosiques. Sans entrer dans le détail de ces considérations, fort passionnantes au demeurant, disons que si Medorrhinum est en tête, c'est parce que son génie répond trait pour trait à la définition de la sycose. La sycose «est un ensemble de troubles morbides sous l'égide générale d'une viciation métabolique dans le sens d'un ralentissement par suite d'une multiplicité de causes agissant en profondeur et d'une façon durable sur les défenses organiques, ralentissement métabolique entraînant rétention et imbibition puis sclérose plus ou moins précoce, dont le siège serait l'espace péri-cellulaire et s'exprimant par le trépied clinique :

- écoulements muco-purulents subaigus ou chroniques, tenaces, rebelles.

- infiltration tissulaire anormale par des liquides interstitiels avec sensibilité exagérée à l'humidité ambiante.

- proliférations cellulaires anormales, dans une première étape bénignes (papillomes, verrues, kystes et tumeurs bénignes)». ¹

Tout est dans tout. *Toute une sycose éparsée est réunie dans Medorrhinum.*

Cas clinique

L'homme, la soixantaine agréable, grand, jovial, parlant haut et fort, a beaucoup d'expériences et bien des parcours derrière lui. Il vient d'arriver à Grenoble. C'est lui qui a choisi cette mutation parce qu'il a noué une nouvelle relation féminine par ici. Cela ne s'est pas fait sans mal. Auparavant, il vivait à Toulouse avec sa précédente compagne. Une relation qui durait depuis 5 ans. Avec bonheur :

¹ ZICCU Roland - Cahiers de l'Institut National Homéopathique Français.

- "J'aimais ma précédente compagne, je ne savais pas comment faire pour *me séparer d'elle*, elle n'avait rien fait qui puisse ruiner notre amour mais voilà j'étais follement épris de la personne que j'ai rencontrée à Grenoble. UN vrai dilemme. Je voulais être le moins indélicat possible, je me suis épuisé à chercher une solution. C'était en avril 2004, ma compagne à Toulouse était malade, j'allais avec elle à l'hôpital, je sentais qu'il fallait me décider, tourner la page et, dans le même temps, *je ne voulais pas voir la peine* chez cette compagne à qui, bien sûr, je disais tout et qui, je dois dire, *me remplissait d'amour*. Mon trouble était réel et très profond. D'autant que j'étais parcouru par des questions intérieures de plus en plus envahissantes. J'avais eu la certitude, avec ma compagne toulousaine, de trouver la femme avec laquelle j'allais finir ma vie, la femme de ma mort comme disent certains. C'était la troisième grande belle aventure de ma vie. La dernière dans mon esprit. Et voilà que je m'éprends de la grenobloise. Comment puis-je me tromper à ce point, comment n'être pas capable de trouver la femme avec laquelle je désire vivre et finir ma vie? Comment être sûr d'être dans le sûr?

- Je ne sais pas s'il faut vivre avec ces certitudes. Tout est impermanence disent les bouddhistes. Quel est le motif de la consultation?

- Ah oui, je viens pour un oedème de l'oeil gauche. Tout a commencé en avril 2004, j'avais des difficultés à lire le journal, même sous un bon éclairage, puis j'ai commencé à avoir des doutes de loin sur les pancartes puis de plus en plus de fatigue oculaire que j'attribuais à mon épuisement conjugal. Jusqu'au jour où je suis allé consulter. Là, le professeur a vu l'oedème au fond de la rétine, sur la macula. C'était en mai, j'ai reçu Doxium puis Vastarel que je n'ai pas tout supporté et qui ne m'a rien fait. D'où ma venue chez vous aujourd'hui.

- Eh bien, je crois qu'inconsciemment vous étiez sur la bonne voie. A mon sens, il y a, en effet, un lien entre vos troubles visuels et vos troubles conjugaux. D'une part, votre amie toulousaine vous rempli d'amour, vous en êtes très imbibé peut-on dire et cependant vous vous éprenez d'une autre. Il y a là une notion d'imprégnation, de fragmentation (force A du génie). D'autre part, vous voulez quitter cette amie toulousaine et pourtant vous ne pouvez, ni ne voulez voir sa peine tout en voulant vous unir à une autre avec forte introspection et douloureuses interrogations. Il y a là une notion de difficile réunification (force B du génie). Au total, il y a *trouble* au sujet d'une *séparation* dont on ne veut pas *voir* la peine engendrée et *trouble* au sujet d'une nouvelle union dont on ne veut pas *s'aveugler* des éprouvants questionnements. *Comment mieux résumer l'ensemble sinon par un oedème dans un seul oeil? C'est exactement ce que le corps incarne : une imprégnation séparatrice dans l'oeil gauche (gauche pour inscrire qu'il*

s'agit d'un événement en rapport avec un passé, ici révolu et dont vous pouvez et voulez (mal) vous séparer, un *oedème* pour le trouble et enfin un *seul* oeil pour marquer à la fois votre séparation et votre troublante réunification). Tout est dit en un clin d'oeil. Même les prégnantes questions métaphysiques qui vous invitent à mieux voir, sont là, dans l'orbite.

J'ai prescrit *Medorrhinum 9 CH* pour l'imprégnation et *Natrum-muriaticum 9 CH* pour la séparation : vérification faite plusieurs mois après la fin de la prescription homéopathique, l'oedème a totalement disparu.